



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

12 | 2010

Varia

L'histoire du Musée d'Aquitaine

François Hubert et Anne Ziégélé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1241>

DOI : 10.4000/anabases.1241

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 230-238

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

François Hubert et Anne Ziégélé, « L'histoire du Musée d'Aquitaine », *Anabases* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1241> ; DOI : 10.4000/anabases.1241

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

© Anabases

L'histoire du Musée d'Aquitaine

François Hubert et Anne Ziégélé

- 1 L'origine du Musée d'Aquitaine remonte au XVI^e siècle. En 1590 fut exposé à l'Hôtel de Ville un autel de marbre romain qui avait été repéré dès 1534 dans l'édifice antique des Piliers de Tutelle (désormais disparu). Cet autel est considéré aujourd'hui comme la pierre de fondation du musée autant que de la cité antique, puisqu'il est consacré à Auguste et au génie de la cité des Bituriges Vivisques, premier peuple connu de Bordeaux. On y ajouta bientôt (en 1594) des vestiges que, pour la première fois, on prit soin de recueillir lors d'une découverte fortuite : trois statues de marbre impériales et leurs inscriptions, que les humanistes de la ville avaient tenu à faire conserver par les jurats. Ces antiquités, publiées dès l'année suivante par de Lurbe, avocat à la Cour et procureur-syndic de la Ville, connurent une très grande renommée à travers toute l'Europe. La découverte d'inscriptions provenant de la destruction du rempart à plusieurs endroits de la ville impulsa la réalisation de recueils épigraphiques : par de Lurbe en 1595, puis, à l'initiative de Montesquieu, par Venuti, accueilli dans ce but par l'Académie en 1758. Les intendants de Bordeaux parvinrent à créer ensuite un véritable musée épigraphique, brillant successeur de ceux, privés, du XVI^e siècle, et à la même époque l'intendant de Tourny conçut le projet d'obliger les propriétaires à montrer tout vestige antique qu'ils seraient amenés à découvrir. Mais c'est à l'initiative de l'intendant Dupré de Saint-Maur, en 1781, qu'un premier « museum » fut fondé (à partir de quelques monuments découverts au XVI^e siècle), installé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Bordeaux dans ses locaux, l'hôtel Jean-Jacques Bel – situé dans la rue du même nom. Il y fit installer par les jurats l'autel emblématique de la cité antique. Ce musée était composé principalement de monuments et objets découverts lors des grands travaux urbanistiques entrepris par l'intendant de Tourny tout au long du XVIII^e siècle, pierres sculptées et « cabinet d'Antiques », relevant plutôt du cabinet de curiosité.
- 2 Le 8 août 1793, les collections passèrent aux mains de l'État pour devenir « bien national ». L'hôtel Jean-Jacques Bel, qui avait été légué à la Ville en 1769, et son contenu (collections et bibliothèque) furent rétrocédés à la Ville dès le 28 janvier 1803. Une société connue sous le nom de « Museum », ou « Museum d'instruction publique », fut

entre-temps fondée par Rodriguès et Goethals en l'an IX (1801), non loin de là, dans l'Athénée de Bordeaux, au 28 rue Mably. Elle possédait une petite collection d'antiquités, notamment de vases provenant de la fouille d'une grande nécropole (Terre-Nègre) conduite par François Jouannet, brillant historien, archéologue et naturaliste, à partir de 1805, avec son neveu le jeune Charles-François Mazois – architecte connu aujourd'hui pour avoir relevé les monuments découverts lors des fouilles de Pompéi et en avoir dressé les plans, plus de 450 dessins publiés (*Les Ruines de Pompéi*, Paris, 1824-1838). Ils étaient aidés de Pierre Caila, archéologue et naturaliste, qui faisait alors office de conservateur du dépôt d'Antiques, l'homme de lettres Edmond Géraud, le bijoutier Petit ainsi que l'archéologue Goethals. Cette collection fut donnée à la Ville peu après.

- 3 C'est un arrêté municipal du 10 octobre 1810 pris par Lynch, maire de la ville, qui créa à Bordeaux un « Musée de la Ville » comprenant :
La bibliothèque
Le Cabinet d'Histoire Naturelle
Le Dépôt des Antiques
L'Observatoire
La Galerie de Tableaux
L'École de dessin et de Peinture.
- 4 Un catalogue du Dépôt des Antiques, demeuré manuscrit, fut rédigé en 1813. Vers 1810, les monuments de l'Hôtel Jean-Jacques Bel furent regroupés dans une salle humide et obscure qui en formait l'entresol ; ils y subsistèrent 80 ans au moins.
- 5 Alors que l'administration du dépôt d'Antiques était jusque-là laissée aux mains du conservateur de la Bibliothèque (bien que Pierre Lacour en fût nommé conservateur le 18 janvier 1811), à partir de 1829, Jouannet, chargé à la fois de la bibliothèque et du dépôt d'Antiques, voulut compléter ce dernier par sa collection de poteries, de bronzes « et de menus objets archéologiques » mis au jour avec les fouilles de la vaste nécropole de Terre-Nègre. À la suite de ces fouilles, qui se poursuivirent jusqu'en 1830, et des premières dissertations publiées par l'Académie de Bordeaux, les particuliers s'intéressèrent avec frénésie à l'Antiquité et les découvertes passèrent presque toujours en mains privées (collections Brown, Coudert...). Jouannet, révolté à cette idée, prit officiellement la direction du dépôt du Musée de la Ville le 14 mai 1831, aidé des conseils de Lacour fils, conservateur de la galerie de tableaux, jusqu'en 1845. Ce dépôt comprenait le Cabinet d'Histoire naturelle donné par Journu-Auber et le dépôt d'Antiques. Grâce à lui, tous les vestiges mis au jour intégrèrent alors systématiquement les collections de la Ville, pour lesquelles il fit acheter les pièces les plus importantes de la collection Goethals, riche collectionneur, antiquaire et marchand d'origine flamande. À la mort de Jouannet, le 18 avril 1845, le dépôt d'Antiques était devenu si considérable qu'on nomma un « directeur du Musée d'Antiques et du Cabinet des médailles », Rabanis, professeur d'histoire et doyen de la faculté des lettres. Mais ce dernier, peu disponible, laissa partir en mains privées la plupart des découvertes de ce temps. Pierre Sansas prit alors la direction du musée en 1850 et entreprit aussitôt la numérotation des objets du dépôt d'Antiques ainsi qu'un inventaire détaillé, demeuré inachevé. La numérotation suivait l'emplacement de chaque bloc dans la salle, quelle que soit la datation de chacun d'eux, et un emplacement carré était préalablement poncé sur la face pour inscrire plus commodément les chiffres au pochoir. Camille Jullian – à qui l'on doit la création, en

1886, de la première chaire d'Antiquités locales de France à la faculté des lettres de Bordeaux, puis en 1905 celle des Antiquités nationales, au Collège de France – le déplorait déjà : « les manœuvres qui ont fait cette besogne ont dû gratter la pierre, ce qu'ils ont fait quelquefois sans souci des ornements ou des inscriptions qu'ils ont mutilés de la plus sottise manière¹. »

- 6 Lorsque, peu après, Sansas fut envoyé en exil à la suite du coup d'État du 2 décembre 1851, le maire, M. Gauthier, confia par arrêté du 31 mars 1852 – mais sans rétribution – l'administration et la garde du « Dépôt d'Antiques et des médailles » à Léo Drouyn. Ce dernier continua le catalogue du Musée, sous forme de livret, demeuré inachevé lui aussi, tout comme le catalogue beaucoup plus précis, avec descriptions et comparaisons, vraisemblablement de Rabanis, dont on n'a plus aujourd'hui que le plan.
- 7 En 1853, un musée distinct, le « musée d'armes », fut créé à la suite de l'achat de la collection Micol (1852), comprenant une collection de serrurerie très importante achetée par la Ville, des vases précolombiens et le don Cayrou (180 pièces des îles de la Société et autres). D'abord installé à l'hôtel de ville, il intégra l'hôtel Jean-Jacques Bel en 1856. Il prit le nom de « Musée d'armes et d'objets anciens », car il comprenait les collections souvent appelées « musée d'objets anciens » et longtemps rattachées à la Bibliothèque, qui renfermaient 1200 pièces environ : collections d'armes, de poteries, d'émaux, de bronzes, de meubles, de monnaies, la statue d'Hercule en bronze, les nombreux objets antiques de la collection Jouannet. Il fut ouvert au public en 1859, avec un conservateur à sa tête (Labet depuis 1855 puis, à sa mort, C. de Mensignac). Sa collection s'enrichit pour atteindre environ 3200 pièces, après l'ajout des monnaies et médailles provenant de l'incendie de l'hôtel de ville de 1862, et l'arrivée des collections Durand (achat d'objets antiques), l'important legs du docteur Godard d'objets égyptiens (800 pièces) ainsi que le dépôt Campana (en 1863) : **voir ill. 1**.
- 8 En 1856 fut créé un musée exotique par les frères Bonie. À cette date, Léo Drouyn abandonna la direction du Musée d'Antiques, « laissé sans conservateur ni gardien d'aucune sorte » d'après Jullian². Il en était toujours ainsi en 1861, lorsque les membres du Congrès scientifique visitèrent le musée lapidaire, et s'étonnèrent de ne trouver « ni conservateur ni catalogue », et « pas d'inventaire » : « Nous les avons vus dans une cour, j'allais dire dans une basse-cour, où les eaux pluviales et la poussière atmosphérique les couvraient d'une rouille grisâtre qui ronge les sculptures et altère les inscriptions. [...] Le Congrès n'a pu comprendre que dans une cité si intelligente, et qui occupe un rang si distingué dans la France et dans le monde, on traite avec un pareil dédain, une telle indifférence, une négligence si coupable, disons le mot, une collection épigraphique et monumentale de l'époque romaine, l'une des plus riches de France³. » Mais Sansas, revenu d'exil politique depuis 1859, dirigea à nouveau quelques années plus tard le Musée, et les deux à trois cents inscriptions et sculptures mises au jour lors des grands travaux urbanistiques de dégagement de la cathédrale et de percement du cours d'Alsace-et-Lorraine le long du rempart romain entrèrent toutes dans les collections municipales. L'hôtel Jean-Jacques Bel devint « un véritable capharnaüm » et il fallut lui ajouter la cour de l'Hôtel Fieffé (rue des Trois-Conils), qui servit de Dépôt d'Antiques de 1865 à 1870. En 1867, la Ville, consciente probablement que la collection lapidaire était devenue l'une des plus riches et des plus intéressantes de France, décida que les deux dépôts d'Antiques prendraient le nom de Musée Lapidaire, que Sansas en serait le directeur et qu'un immeuble situé rue des Facultés lui serait affecté. Mais, faute de place suffisante, seuls les monuments de l'Hôtel Fieffé

parent y être transportés et, une fois complètement installé, le Musée lapidaire de la rue des Facultés fut ouvert au public le 27 mars 1870. La cour et la salle de l'Hôtel Jean-Jacques Bel qui abritait la bibliothèque contenait toujours le reste des collections lapidaires, mais ne constituait désormais plus qu'une succursale du Musée lapidaire. Les pierres furent malheureusement numérotées avec le même procédé utilisé vingt ans plus tôt, en ponçant un carré sur la face des sculptures avant d'inscrire leur numéro au pochoir.

ill. 1 : « Bordeaux – Musée d'Armes, Momies égyptiennes », carte postale s.d., s.ed., Phot. Artigues.



- 9 Parallèlement, un « Musée préhistorique » fut créé en 1871 au Jardin Public, dans les salles du rez-de-chaussée de l'hôtel de Lisleferme, à côté du Museum d'histoire naturelle installé une dizaine d'années plus tôt. Il fut dirigé par Gassies. Il contenait 600 pièces recueillies au Musée des Armes de la Ville et quelques objets romains, mais presque tous étrangers à Bordeaux. Gassies s'attacha à encourager les dons de marins et armateurs bordelais et commença une véritable collecte ethnographique. En 1873, Sansas fonda la Société archéologique de Bordeaux, dont les collections, en 1908, furent présentées dans le cadre étroit de la Porte Cailhau. Elles sont aujourd'hui déposées au Musée d'Aquitaine.
- 10 Un nouvel incendie de l'Hôtel de Ville survenu en 1870, alors que des soldats de la Garde nationale occupaient le bâtiment, relança la question de la construction de deux galeries dans le jardin de l'hôtel de ville, comme l'avait proposé l'architecte Charles Burguet. Les travaux, commencés en 1875, s'achevèrent en 1881. À Sansas succéda Gassies, nommé par arrêté du 11 janvier 1872, puis Camille de Mensignac, par arrêté du 9 février 1882. Le conseil municipal décida le 24 avril 1883 de faire construire un vaste hangar en planches sur le terrain attenant aux ruines du Palais Gallien (amphithéâtre romain de Bordeaux) pour y transporter les monuments antiques de la rue des Facultés. Le local fut ouvert au public en novembre de la même année. On y ajouta les monuments entreposés pour la plupart à l'air libre rue Jean-Jacques Bel. Leur numérotation ne correspondait plus à rien puisque leur disposition avait changé, mais ne pouvait être effacée et présentait désormais les doublons dus au mélange des deux

séries. En 1887 vint s'y ajouter le legs important de la collection Dubois (héritier de la collection Coudert). Mais à cette date, aucun catalogue ni inventaire n'avait été réalisé et les collections étaient dispersées pêle-mêle sans indication de provenance ni de donateur en quatre lieux différents. Jullian déplore que « l'érudit qui veut les étudier [les pierres] souffre mille maux dans ces locaux sombres, poudreux, humides, mal abrités, qu'on appellera dépôts ou hangars, mais qui ne méritent pas le nom de musées. Et cependant quel admirable musée on pourrait faire ! Si on réunissait aux 600 monuments antiques de Bordeaux les objets de Moyen Âge et les débris préhistoriques, si on ajoutait à cela un médaillier provincial, on aurait sans contredit ici un merveilleux musée du Sud-Ouest, le plus beau trésor d'histoire régionale qu'on pût trouver en France. Cela se fera-t-il jamais⁴ ?... »

- 11 En 1887, le conseil municipal décida le transfert du Musée des Antiques dans le rez-de-chaussée de la bibliothèque rue Mably (ancien couvent des Dominicains). En juin 1890, le Musée d'Armes fut mis en caisses ; en décembre 1890 se réunit une commission pour le classer. Les monnaies furent placées dans un médaillier au coffre. Une commission constituée de Dubosc, adjoint au Maire, Durand, architecte de la Commission des Monuments historiques de la Gironde, Jullian, Mensignac, Barkhausen, professeur à la faculté de droit et membre fondateur de la Société archéologique de Bordeaux, et Piganeau, professeur à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux et membre fondateur de la Société archéologique de Bordeaux, procéda au classement du Musée des Antiques et du Musée lapidaire. La même année, des pierres situées à la Bastide furent transportées jusqu'au dépôt du Colisée (amphithéâtre romain), qui subsista au moins jusqu'en 1891. Du 5 juillet 1892 au 19 novembre 1892, le dépôt d'antiques situé rue Jean-Jacques Bel fut transféré dans la cour Mably : environ 1100 monuments de toutes époques jusqu'au XVIII^e siècle (640 dont 120 inscriptions représentent l'Antiquité). Le 7 juillet 1893, le Musée lapidaire de la rue Mably fut prêt à accueillir le public, avec, en son centre, la très grande mosaïque romaine découverte rue Gouvion en 1876. En 1893, un local fut affecté à titre provisoire pour le Musée d'Armes (toujours en caisses en 1899) : l'ancienne école de sculpture, sur les terrasses du Jardin public. Le regroupement des vestiges lapidaires de la ville – toutes époques confondues – se fit ensuite dans la cour et les galeries de l'hôtel Mably dont les corps de bâtiment périphériques abritaient la bibliothèque municipale : voir ill. 2. Sous la pression de la Société archéologique, après un combat de longue haleine, le Musée d'armes et d'objets anciens réapparut au domaine de Carreire en 1906, où il resta jusqu'en 1950, mais souffrit de son éloignement du centre ville. Entre temps, il fut enrichi d'un musée naval et de collections précolombiennes et extra-européennes provenant de l'ancien Musée colonial désaffecté. En 1906 fut également créé le musée du Vieux Bordeaux à la Porte Cailhau, qui fit office de musée de la Société archéologique. En 1923 s'y ajouta un musée d'art ancien, fortement demandé par la Société archéologique, rassemblant des objets issus du Musée d'Armes et d'Objets anciens, du Musée préhistorique, du Musée Carreire et du Musée Bonie.

ill. 2 : « Musée lapidaire de Bordeaux – vue d'ensemble », carte postale s.d., phototypie Ch. Chambon, Bordeaux.



- 12 Ce n'est qu'après-guerre, du 3 mai 1951 jusqu'en 1954, que l'ensemble des collections de la ville fut inventorié par Robert Mesuret et M. Vergnier-Ruiz, inspecteur chargé de la réorganisation des musées, et M. Mathieu, bénévole appartenant à la Société archéologique de Midi-Pyrénées. Ces inventaires furent transmis aux différents musées en octobre 1956, dont le Musée d'art ancien (créé en 1925 dans l'Hôtel de Lalande rue Bouffard à partir de certaines collections du Musée d'Armes), rebaptisé en 1955 « Musée des Arts décoratifs » à la suite de deux dons importants. Le 19 février 1952, le Musée Carreire ou « Musée d'Armes », qui contenait l'égyptologie, les armes, le « folklore » et les modèles de navires, fut déclassé et déménagé, et ses collections en partie intégrées dans le « Musée archéologique » constitué à partir des collections du Musée lapidaire et installé en 1962 dans l'une des deux ailes de l'Hôtel de Ville donnant sur le cours d'Albret (aile sud), l'autre étant occupée par le Musée des Beaux-Arts. Cette mise à plat des collections de tous les musées de la ville et la réflexion qui s'ensuivit conduisirent, sous l'impulsion de Georges-Henri Rivière, à étendre la vocation du musée d'archéologie à celle d'un musée d'histoire et d'ethnographie régionale, et à le rebaptiser en 1962 « Musée d'Aquitaine » : musée d'archéologie, d'histoire et d'ethnographie. Elle permit l'acquisition et le dépôt d'un certain nombre de collections aquitaines, d'ethnographie rurale pour l'essentiel. Les collections de la région restent cependant toujours minoritaires aujourd'hui pour l'archéologie, qui dispose en outre depuis 1979 du dépôt des collections de la Société archéologique de Bordeaux. Dès 1970, il fut question d'installer le Musée d'Aquitaine sur l'emplacement de l'ancienne faculté des lettres, dont les locaux avaient été transférés dans le nouveau campus de Talence. Mais en 1979, il fut décidé de conserver, en l'aménageant, l'ensemble des bâtiments existants, d'y adjoindre un bâtiment neuf polyvalent au nord avec auditorium et de restreindre la cour est par l'insertion de deux bâtiments neufs. Les travaux de démolition commencèrent en 1982, de construction fin 1982-début 1983 : voir ill. 3. Le bâtiment avec la muséographie de son premier étage, consacré aux XVIII^e-XIX^e siècles et à l'ethnographie, fut inauguré le 9 janvier 1987, tandis que le rez-de-chaussée (Préhistoire-XVII^e siècle) fut ouvert en 1991. Vint ensuite le tour des salles d'archéologie

égyptiennes, grecques et extra-européennes, en 1993. L'ultime étape fut l'ouverture des nouvelles salles du XVIII^e siècle, en mai 2009.

ill. 3 : La façade du Musée d'Aquitaine, qui est celle de l'ancienne faculté des lettres de Bordeaux, photo. Lysiane Gauthier, DEC, Ville de Bordeaux.



- 13 Avec de prestigieuses collections d'archéologie, d'histoire, d'ethnographie régionale et extra-européenne, le musée d'Aquitaine présente aujourd'hui, sur 5000 m², l'histoire de Bordeaux et de sa région, de la préhistoire au XXI^e siècle. Les espaces consacrés au XVIII^e siècle viennent de faire l'objet d'une rénovation complète. Ils montrent désormais les relations de Bordeaux avec le monde atlantique et accordent une place importante au commerce négrier et aux conditions de vie des esclaves. Ce nouveau parcours muséographique rassemble des gravures sur les Antilles, des objets issus des civilisations des Caraïbes ou de l'Afrique, des cartes, des documents audiovisuels et des images de synthèse. Outre ses collections permanentes, le musée propose chaque année au visiteur une ou deux grandes expositions temporaires. Pluridisciplinaires, elles explorent des thèmes sur l'histoire et les cultures du monde : *Gratia Dei, les chemins du Moyen Âge* (2006), *Le rugby c'est un monde* (2007), *Bordeaux années 20-30. Portrait d'une ville* (2008), *L'âme du vin* (2009). Pour 2010, on a choisi de présenter le fruit de vingt ans de découvertes archéologiques sur l'Aquitaine préhistorique. Le public peut y découvrir les avancées des connaissances concernant l'évolution des cultures humaines et de leurs territoires. Lascaux, Isturitz, Arancou, Brassempouy et d'autres sites entraînent le visiteur dans un parcours passionnant ponctué de vidéos, de bornes interactives, de reconstitutions et de maquettes. À travers plus de 2000 objets – pierres taillées, os travaillés, céramiques décorées, objets en métal, œuvres gravées ou sculptées – le public se familiarise avec les méthodes de l'archéologie et effectue un véritable voyage dans le temps, parcourant 300 000 ans d'histoire humaine en Aquitaine. Un parcours ludique a été spécialement conçu pour le jeune public. Observant des pollens au

microscope, reproduisant des dessins à la manière de l'homme préhistorique ou bien manipulant des moulages de crânes, les plus jeunes peuvent se glisser dans la peau d'un archéologue. Cette exposition a reçu le label d'intérêt national 2010 décerné par le ministère de la Culture et de la Communication / Musée de France. L'exposition bénéficie, à ce titre, d'un soutien financier exceptionnel de l'État. En 2011, les Gaulois du Sud-Ouest seront à l'honneur (l'exposition est en préparation).

- 14 La bibliothèque du musée, spécialisée en histoire, histoire de l'art, archéologie, anthropologie et ethnographie régionale, européenne et extra-européenne, dispose d'un fonds général composé de plus de 27 000 ouvrages, de 1 500 titres de périodiques et d'un nombre important de catalogues d'expositions. Elle est en accès libre.

Renseignements

Musée d'Aquitaine : 20 cours Pasteur 33000 Bordeaux

Tel : 05 56 01 51 00

Fax : 05 56 44 24 36

[www.bordeaux.fr/ebx/portals/ebx.portal?](http://www.bordeaux.fr/ebx/portals/ebx.portal?_nfpb=true&_pageLabel=pgSomRub11&classofcontent=sommaire&id=1090)

[_nfpb=true&_pageLabel=pgSomRub11&classofcontent=sommaire&id=1090](http://www.bordeaux.fr/ebx/portals/ebx.portal?_nfpb=true&_pageLabel=pgSomRub11&classofcontent=sommaire&id=1090)

BIBLIOGRAPHIE

Quelques références bibliographiques sur l'histoire du Musée

BOUCHON Georges, « Les arts anciens et modernes, un musée à Bordeaux », *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux* 37 (1917), p. 1-26.

CHARROL Marcel, « La Société archéologique au Musée des Antiques de Bordeaux », *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux* 36 (1914) p. 22-30.

CHEYNIER André (Dr), « Musée d'Armes et d'objets anciens dit Musée Carreire à Bordeaux », in *Jouannet Grand-père de la Préhistoire*, Brive, 1936, p. 84.

JULLIAN Camille, *Inscriptions romaines de Bordeaux*, Archives municipales de Bordeaux, tome complémentaire IX, Bordeaux, tome 1 : 1887, tome 2 : 1890.

THOMAS Fernand, « Une visite au Musée de Carreire », *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux* 29 (1907), p. 34-54.

VACHON Marius, *Le nouveau musée d'archéologie, d'art et d'industrie de Bordeaux*, conférence organisée par la Société archéologique à l'Athénée le 6 février 1900, Bordeaux, impr. G. Delmas, 1900 (avec l'allocution de Camille Jullian p. 3-6).

VALENSI Louis, « Du « Musée des Antiques » au Musée d'Aquitaine », *La Revue des Musées de Bordeaux* (1967), p. 26-39.

VINET Élie, *Antiquité de Bourdeaus*, Bordeaux, 1^{ère} éd. de 1565 (réimpression de 1718) ; 2^e éd. de 1574 (réimpr. par Ribadieu en 1860) ; *Commentarii in Ausonium*.

VINET Élie, *Discours*, Bordeaux, 1565 (réimpression de 1718) ; 2^e éd. de 1574 (réimpr. en 1860).

NOTES

1. C. JULLIAN, *Inscriptions romaines de Bordeaux*, tome 2, 1890, p. 351.
 2. *Ibid.*, p. 352.
 3. ARBELLOT, « Visite du Congrès », *Bulletin monumental* (1861), p. 659.
 4. C. JULLIAN, *Inscriptions romaines de Bordeaux*, tome 2, 1890, p. 356.
-

AUTEURS

FRANÇOIS HUBERT

Conservateur en chef, Directeur du Musée d'Aquitaine
f.hubert@mairie-bordeaux.fr

ANNE ZIÉGLÉ

Conservateur des collections antiques au Musée d'Aquitaine
a.ziegle@mairie-bordeaux.fr